

**Dimanche 4 janvier 2009**

## **Matthieu 2,1-12**

Pierre Prigent  
Strasbourg

Commençons par dégager les grandes lignes du paragraphe :

1-2: les mages arrivent à Jérusalem, conduits par l'étoile, et demandent où est né le roi des Juifs.

3-7: Hérode pose la même question. La réponse lui est donnée à partir des prophéties bibliques: à Bethléem.

8-12: les mages vont donc à Bethléem jusqu'où l'étoile les guide. Ils adorent l'enfant et s'en vont. L'action se partage donc entre les mages et Hérode. Les mages ont besoin de la réponse biblique. Hérode veut se servir des mages. Ces partenaires opposés et pourtant indissociables indiquent comment il faut entendre le texte : Matthieu veut montrer comment Jésus est reconnu et adoré par des étrangers idolâtres, tandis que les autorités juives le refusent. Pas plus que dans le paragraphe précédent, la naissance de Jésus n'est racontée. Le v. 1 s'y réfère comme à un fait bien connu sur lequel il n'est même pas besoin de donner des précisions de circonstances et de date. On nous parle seulement, et bien approximativement, du lieu et de l'époque. Ce qui intéresse Matthieu, ce n'est pas le récit, les faits, les détails, la couleur locale. Il veut interpréter et montrer la portée des faits. S'il lui arrive de raconter, et ici c'est le cas, c'est dans ce seul but. Il faut bien s'en souvenir pour éviter tout faux sens. Voyons maintenant les choses d'un peu plus près.

Le cadre du récit

Le lieu. Bethléem de Juda est la ville de David. C'est là que Samuel l'a oint comme roi.

L'époque. Hérode (le grand) est roi de Judée depuis l'an 40 avant J.C. C'est un habile politique qui joue avec succès la carte romaine. Cela lui vaut quelques difficultés avec quelques-uns de ses sujets juifs, mais Hérode sait aussi trouver des partisans convaincus parmi les classes dirigeantes et même parmi les pieux pharisiens. Ce roi puissant apparaît donc comme le garant de l'ordre et de la prospérité du pays. Mais à quel prix ! L'homme est cruel, sans scrupules, capable de répressions impitoyables, machiavélique et maladivement soupçonneux. Il n'hésite pas à faire exécuter des membres de sa famille, dont sa femme et plusieurs de ses descendants en qui il voit des rivaux potentiels. On connaît à ce propos la parole de l'empereur (qui est son ami !) : il vaut mieux être le porc d'Hérode que son fils ! Ce bon roi est mort en l'an 4 avant notre ère. C'est que la chronologie chrétienne n'a été établie qu'assez tard et fort imparfaitement raccrochée à la chronologie contemporaine.

Les mages

Au sens le plus strict, le mot désigne les membres d'une caste orientale (Médoparse). Dans notre texte, on nous les présente comme des astrologues capables de

lire dans les astres l'histoire du monde et des hommes. Les mages viennent à Jérusalem, capitale de la piété et du savoir religieux des Juifs, ville sainte du peuple de Dieu. Une étoile leur a permis d'apprendre la naissance du roi des Juifs. Les textes païens contemporains nous fournissent de multiples exemples de cette pratique de l'horoscope.

L'AT connaît ce genre d'investigation et y oppose un refus absolu. Pourtant, malgré cette intransigeance de principe, il y a quelques contaminations : on sait que les très pieux Esséniens spéculaient sur l'horoscope du Messie. La prophétie de Nb 24,17 est une judaïsation de ces idées astrologiques mises au service de la foi au Dieu unique. Nous savons que ce texte, messianiquement compris, a joué un très grand rôle dans l'histoire politico-religieuse du Judaïsme à l'époque qui nous intéresse.

Les mages ont vu une étoile "astrologique" évidemment, et non une étoile prophétisée par les livres saints des Juifs. Ils se livrent à la plus païenne des sortes de connaissance. Mais leur quête les amène à chercher le roi des Juifs. Et l'évangile n'a, sur leur compte, pas un mot de réprobation. Pour Matthieu, il va de soi que Dieu peut conduire les hommes, même à leur insu. Le premier écho humain de l'évangile nous vient donc de ces impies qui suivent un signe non religieux (ou d'une religion suspecte) et qui, mystérieusement, rejoignent la révélation de Dieu. Mieux, ces païens prestigieux savent reconnaître le roi annoncé dans l'enfant de Marie et de Joseph. On peut vraiment se poser la question : la race des mages aurait-elle aujourd'hui disparu ? Quelles étoiles suivent de nos jours les plus nobles de nos contemporains ? A ce propos, une remarque: Matthieu s'adresse à des lecteurs chrétiens. Il n'invite pas tous les hommes à suivre leurs inclinations pour venir à Dieu ! Il dit à l'église: il a plu à Dieu que les premiers adorateurs de son fils viennent d'ailleurs...

#### Quelques notes d'information

3: Hérode a peur. On le comprend : un roi des Juifs, c'est la fin de son règne et de l'ordre qu'il assure. C'est bien pourquoi Jérusalem tremble avec lui : même si Hérode est un tyran, on n'est pas prêt pour autant à courir l'aventure qu'entraînera la venue du Messie.

4: Hérode convoque un grand conseil religieux. Il ne manque que les anciens pour faire le sanhédrin. Sont réunis les spécialistes du culte et de la théologie. Hérode, roi des Juifs, pose la question piège : où doit naître le roi des Juifs ?

5: La réponse vient, immédiate, empruntée à la Bible. Les théologiens ont un sûr savoir ! Sans l'étoile ! Mais cela ne leur sert à rien : ils restent assis sur leurs connaissances bibliques. Pourtant, ils savent que le texte qu'ils citent doit être compris messianiquement.

On identifie d'abord Michée 5,1. Mais avec des caractéristiques notables :

- 1 La négation " tu n'es pas la moindre...", ajoutée, transforme le texte qui devient du coup une singulière glorification de Bethléem.

- 2 L'annonce du chef, pasteur d'Israël, est empruntée à 2 Samuel 5,2 qui est une promesse de Dieu à David. Cela signifie que ce Messie, né à Bethléem, accomplit ce que David n'avait été qu'à titre prophétique. Il est un nouveau David. Il conduira ses brebis, son peuple. Or, il vient de conduire à lui les mages d'Orient ! Son peuple est décidément l'humanité.

9 Allez donc à Bethléem, dit Hérode. Et pourtant c'est encore l'étoile qui y conduit

les mages ! La foi et l'astrologie, la Bible et le paganisme se rejoignent parce qu'il plaît à Dieu qu'il en soit ainsi. Notons cependant que les biblistes savent, mais ne vont pas. Les païens savent maintenant plus précisément, et ils poursuivent leur quête. 10-11 Ils n'hésitent pas à découvrir dans l'abaissement le roi qu'ils cherchaient à tâtons. Ils ouvrent leurs trésors, les présents classiques de l'ancien Orient : de l'or et des parfums. Le prophète Esaïe (60,5-6) annonçait que dans la Jérusalem restaurée les nations apporteraient leurs trésors, or et encens. C'est l'accomplissement, ce sont les trésors des nations. Ces païens donnent ce qu'ils ont : des richesses humaines, douteuses, comme toujours. Et elles sont acceptées. Pendant ce temps, dans le temple de Jérusalem, on présente à Dieu des offrandes rituellement sanctifiées...

12 . Et puis les mages disparaissent, non sans avoir fait entendre, au seuil de l'évangile, l'adoration païenne d'un sauveur méprisé ou redouté par les siens.

Exceptionnellement, je me permets d'insérer ici une prédication parce qu'elle a un genre très particulier qui peut donner à un prédicateur l'envie de se laisser tenter, exceptionnellement, par un discours de ce genre ???

De bon matin, j'ai vu passer le train, de trois grands rois qui partaient en voyage...J'aurais, bien sûr, du vous le chanter, mais vous auriez ri, ce qui n'est pas convenable. Mais quoi ! Vous connaissez la musique ! Donc, j'ai vu passer les mages et je leur ai demandé:

- Qui êtes-vous, découvreurs de contrées nouvelles, explorateurs des confins de l'univers ?
- Nous sommes des savants, dit le premier, dont le front penchait sous le poids du savoir.
- Nous sommes des scientifiques, ajouta le second, dont les pensées s'organisaient avec rigueur et méthode.
- Nous sommes des étudiants, murmura le troisième, car nos connaissances ne sont qu'infime poussière au regard de tout ce qu'il faudrait connaître.
- C'est bien, leur dis-je, je vous connais. Vous êtes des chercheurs. Tous les hommes sont en quête de quelque chose. Mais vous, vous avez fait métier de chercher. Et que cherchez-vous ?
- Le plus haut savoir, répondirent-ils. La science qui dépasse toutes les sciences. La connaissance suprême qui éclaire et ordonne toutes les connaissances.
- Et où cherchez-vous ce trésor ?
- Au-dessus de tous les horizons humains. Plus haut que les plus grandioses réalisations des hommes. Plus haut que leurs rêves les plus beaux. Plus haut que leurs idéaux les plus nobles. Nous cherchons au-dessus des brumes de la terre, dans le silence des grands espaces sidéraux. Nous déchiffrons le langage secret de ces clous de feu fichés dans l'infini. Nous voulons percer le grand mystère, celui des origines et celui de la fin. Celui de l'éclair primordial, du big bang originel, et celui du terme ultime. Et, s'il y a début, s'il est un achèvement, alors il y a mouvement, alors, il y a un sens. Nous voulons tout expliquer : l'histoire de l'univers et celle de la terre, celle surtout des hommes et, par-dessus tout, la nôtre. Nous voulons tout expliquer, parce que nous sentons que tout est explicable. Nous vivons donc penchés au bord du puits, pour y guetter le reflet d'une lueur nouvelle. Ce geste de déséquilibre est notre plus grande passion. Il ouvre dans l'opacité du monde une fenêtre qui laisse entrer un souffle d'air dont nous ne savons rien, sinon qu'il survient. Car, par cet entrebâillement, nous avons ressenti un ébranlement insolite. Dans le fond du puits s'est mirée une étoile nouvelle et de première grandeur. Et le fol espoir nous a emplis d'être enfin à la veille de tout comprendre et d'accéder à la plénitude de l'apaisement. Ce soupçon est né en nous : si notre monde recevait son sens d'ailleurs, du dehors, de quelque transcendance ? Alors nous nous sommes

turnés vers la religion, car c'est elle qui prétend savoir parler de ces choses. Nous nous sommes mis en chemin, pérégrinant jusque dans la ville sainte, Jérusalem. Et là, nous nous sommes enquis : Savait-on quelque chose sur le sens du monde, sur le destin des hommes et la volonté qui y préside ? Qui peut nous dire où trouver le Dieu roi ? Lorsque l'on pose ce genre de question, qui est une question de pouvoir, c'est toujours le pouvoir qui commence à répondre.

Quand on cherche le roi des Juifs, c'est le roi des Juifs qu'on rencontre aussitôt. Seulement il s'appelle Hérode et il a l'habileté des hommes de pouvoir.

- Vous cherchez, leur dit-il, fort bien ! Venez donc. Je serai votre guide . Les mages n'étaient pas nés de la dernière pluie. Ils savaient qu'il n'est pas prudent pour la science de demander son chemin au pouvoir. Ils posèrent donc leur question en termes plus religieux.

- Ah! , dit Hérode, ce roi-là ! Mais comment donc ! J'ai mes conseillers religieux, les spécialistes du sacré, les clergés, les églises. J'ai même des érudits remarquables. Ils sont les maîtres à penser du peuple, ses nouveaux philosophes, ses moralistes réunis en comité national. Je vais les consulter. Ce qu'il fit. Mais il pensait: je vous montrerai bien, moi, qui commande ici-bas !

Les spécialistes, consultés, n'en menaient pas large. C'est qu'il est dangereux, quand on fait profession de religion, d'oser aborder un sujet politique ! Ils ouvrirent leurs livres saints et leur science, qui était grande, leur donna la réponse : les prophéties l'ont annoncé. Elles ont parlé de l'étoile qui doit signaler l'avènement du roi-Messie. C'est à Bethléem qu'il faut chercher ! Alors Hérode fit venir les mages pour une audience très privée et, ayant tourné sept fois dans sa bouche sa langue de bois, il leur fit un très beau discours qui cachait mal la noirceur de ses projets :

- Allez, mes braves, allez à Bethlehem, et revenez bien vite me dire ce que vous aurez trouvé. Quant à moi, je saurai saluer ce roi de royale manière !

Les mages s'en allèrent donc. Ils cherchaient toujours à percer le secret de l'étoile, vérifiant ainsi l'itinéraire indiqué par les autorités religieuses. Le terme de leur quête approchait. Le voile allait peut-être se lever et leurs yeux éblouis pourraient contempler le roi. L'évidence de cette révélation bannirait toutes les incertitudes. Toutes les exigences scientifiques du doute méthodique seraient satisfaites, et la religion ferait sonner les trompettes sacrées, pour célébrer sa vérité reconnue par la science. Ce serait vraiment l'aube d'une ère nouvelle, l'accomplissement de tous les espoirs messianiques nourris par des siècles d'humaine nostalgie.

Bethléem était proche. L'étoile s'arrêta. Tout concordait. Mais il n'y avait là qu'un enfant couché dans une crèche, et Marie et Joseph, ses parents, témoignant en silence de son étrange royauté. Et ce fut le miracle ! Les sages et les intelligents reconnurent une sagesse plus grande que la leur, une intelligence qui surpasse toute intelligence. Le sens caché de l'univers leur apparut. Ce n'était pas une idée première, ni une équation complexe, c'était le don, c'était l'amour. C'était l'enfant donné, c'était l'amour offert. Le nom tant recherché du Dieu hypothétique n'était pas le grand architecte, mais Jésus, c'est-à-dire Dieu sauve. Il sauve et ne juge pas. Il porte encore un autre nom : Emmanuel, Dieu avec nous. Avec nous et non pas dans son ciel.

Alors les mages se prosternèrent et adorèrent. Puis ils ouvrirent leurs trésors, pour les offrir au Dieu de faiblesse qui tendait ses mains vers eux. Ils donnèrent ce qu'ils avaient de plus précieux, ce qu'ils avaient réussi de mieux. Le fruit de leurs travaux, de leur industrie et de leur art. Alors leurs yeux s'ouvrirent sur cette révélation : leurs recherches patientes, leurs efforts obstinés n'étaient que l'ombre portée d'une quête

autrement vitale : leur soif irrésistible de Dieu. Ils comprirent soudain que toute la valeur de leurs oeuvres, de leurs recherches et de leurs vies était de pouvoir être données, car dans le don l'homme rencontre son Dieu et même il lui ressemble ! Puis, ayant attesté que le plus haut destin de la nature des hommes, quels qu'ils soient, est de se prosterner devant le Dieu qui se donne, les mages s'en allèrent, discrètement, ainsi qu'il convient à des hommes de science qui refusent toute compromission.

De grand matin, j'ai vu passer le train... Mais depuis le temps que nous en parlons, le matin s'est avancé, le soleil est monté sur l'horizon, pour beaucoup d'entre nous, c'est déjà plein midi, pour d'autres, le soir est là... Mais peu importe. Que nous soyons dans notre apprentissage d'humanité, dans l'épanouissement de notre ardeur, ou dans l'apaisement de nos avidités, ces mystérieux voyageurs jamais ne nous quittent. Nos pas sont dans leurs pas, leurs chemins sont les nôtres.

Où avez-vous donc lu, dans l'évangile, qu'ils étaient trois, et comment ils s'appelaient ? Toi qui m'entends, je te le dis, les mages sont ici et l'un d'entre eux porte ton nom.